

CULTURES ET THERAPIES – Claude Mesmin et collectif
Editions de la pensée sauvage Grenoble, 1997

Tobie Nathan (...) pendant très, très longtemps, la question s'est posé ainsi : « Qui doit former l'analyste ? » Est-ce son propre analyste, ou la formation doit avoir lieu lors de séminaires, de supervisions, des contrôles etc. ? Deux positions se sont affrontées : la première, celle de Ferenczi qui disait : « Il n'y a qu'une seule façon de former un analyste, c'est sur le divan ; parce que former un analyste ne consiste pas à lui mettre des choses dans la tête, à lui donner des contenus, mais à fabriquer un type de pensée, une pensée analytique ». Freud était un peu séduit par cette idée et en même temps, évidemment, il pensait que si on laissait faire une telle chose, il n'y aurait plus aucun contrôle. La seconde, celle d'Ernst Jones qui disait : « Bien-sûr, il faut faire une analyse pour éviter que des fous ne pratiquent la psychanalyse ! Oui, il faut les soigner, leur rendre l'inconscient propre... Et la formation aura lieu dans les séminaires. » Evidemment, cette formule-là a triomphé, pour des raisons de contrôle et sous l'impulsion de Freud lui-même, parce que Ferenczi a été rejeté. P212 (5)